

## Harry Potter : une interview de Michael O'Brien (1)

**Author :** Jeanne Smits

**Categories :** [Divers Jeanne smits](#)

**Date :** 22 août 2011

### *Retour sur Harry Potter*

*Une très intéressante interview exclusive de l'auteur catholique bien connu, Michael O'Brien (auteur de Père Elijah) a été publiée par LifeSite, il y a quelques jours. Elle revient sur le phénomène Harry Potter à l'occasion de la sortie du film qui clôt l'adaptation cinématographique des sept volumes de la série. O'Brien a consacré un livre au phénomène et a réitéré ses critiques ces jours-ci, et s'est trouvé – comme tous ceux qui osent dénoncer les dangers de la série – sous le feu roulant des critiques. Il répond ici aux objections qu'on lui oppose. Je remercie LifeSite pour l'autorisation de traduire et de présenter cette interview au public francophone à travers mon blog. Les propos de Michael O'Brien ont été recueillis par Steve Jalsevac. Je les publierai en plusieurs épisodes au cours des jours à venir.*

**S.J. — Comment en êtes-vous, à l'origine, venu à faire la critique de Harry Potter ? Qu'est-ce qui a éveillé votre intérêt ?**

M. O'B. — En tant que rédacteur en chef d'un magazine familial catholique au début des années 1990 j'ai commencé à recevoir des lettres de parents demandant mon avis sur un phénomène nouveau qui commençait à se faire jour de plus en plus fréquemment dans la littérature enfantine. A vrai dire je n'en avais aucun ; c'est alors que des gens bien intentionnés ont commencé à donner de tels livres à nos enfants à l'occasion d'anniversaires, ou bien à nous pousser à en avoir chez nous, et j'ai pensé : « Merci beaucoup, mais je crois que je vais regarder cela d'un peu plus près auparavant. »

Plus je lisais, plus je poussais mes recherches, plus je me suis rendu compte qu'il y avait là un changement radical au sein de la littérature et de la culture au sens large, et plus spécialement dans les œuvres visant les jeunes. Les thèmes en étaient certainement de plus en plus violents, même si, jusqu'à un certain point, la littérature enfantine a toujours contenu une part de violence.

Plus inquiétante me paraissait la corruption des symboles traditionnels du bien et du mal dans la civilisation occidentale, et aussi une présentation de plus en plus fréquente des pouvoirs occultes comme le moyen de vaincre le mal, comme si les pouvoirs étaient moralement neutres.

**S.J. — Tout cela dépasse donc le phénomène Harry Potter. Il y avait d'autres séries**

**encore.**

M. O'B. — Oui, et tout cela existe depuis pas mal de temps. Certains auteurs influents ont fait la promotion de ces thèmes dès les années 1950 et cela s'est accéléré jusqu'à l'apparition de Harry Potter qui constitue un phénomène mondial d'une puissance sans précédent avec son emprise sur l'imagination d'une génération entière. Potter est unique dans l'histoire de la littérature ; rien de tel ne s'était jamais produit auparavant.

**S.J. — Comment expliquez-vous cela ? Comment justifier cette popularité ?**

M. O'B. — En partie, par le fait que J.K. Rowling est une conteuse de talent, mais elle a également utilisé le style et la technique de la télévision et du cinéma modernes, qui s'emparent de l'imagination en la mitraillant, en la bombardant de stimuli puissants, à un rythme rapide, avec beaucoup de récompenses émotionnelles. Sur le seul plan du style elle a introduit un changement majeur dans la manière de raconter une histoire, et dans la manière dont on les lit.

Chose plus importante, elle a fait accomplir un pas supplémentaire à la paganisation de la culture enfantine : désormais la sorcellerie et l'art de la magie – traditionnellement alliés au mal surnaturel – sont présentés comme moralement neutres. Au mains des « gentils », ils deviennent un instrument pour le bien. Aux mains des « non-gentils » ils sont un instrument au service du mal. Elle a déplacé les lignes de bataille entre le bien et le mal, ce qui peut aboutir à une désorientation, spécialement chez les jeunes qui sont en voie de formation.

Quel que soit son degré d'imagination débridée, la bonne œuvre fantastique nous montre la réalité ultime, « l'ordre moral de l'univers » comme l'appelait Tolkien. Le fantastique corrompu nous montre, ou nous forme à un type de conscience qui peut conduire à penser que le mal est bien et que le bien est mal. Au pire des cas, cela peut avoir des effets à long terme, en poussant intuitivement, inconsciemment le lecteur à faire le mal alors qu'il pense faire le bien. Toute ma critique vise le potentiel. Je ne connais personne qui affirme que les lecteurs de Potter sont voués à se plonger en actes dans la magie ou la sorcellerie. Cependant, des études réalisées par le groupe de recherche Barna ont révélé une augmentation de 12 % des activités occultes parmi les étudiants chrétiens aux Etats-Unis qui avaient lu la série, un phénomène que les étudiants eux-mêmes attribuaient aux livres. Les critiques sérieux s'inquiètent également du fait qu'ils saturent les esprits de symboles du mal et d'aventures où le mal et le bien sont redéfinis.

*(à suivre)*